





Aux capitaines

Jean de Montesquieu, tué le 9 septembre 1914 à Mondement-Montgivroux (Marne) ;

René de Laportalière, tué le 20 octobre 1917 au Chemin des Dames.

Couverture : Les grandes manœuvres d'automne de l'Est (1913). Joffre est au second plan, au centre.



Stéphane de Boysson

# Remise de peine

Barifer

ISBN : 979-10-359-5640-0

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Remise de peine

- Hubert de Saintes, chasseur à cheval
- Jacques Goubert, spahi
- Donatien Saint-Loup, de l'infanterie coloniale
- Anselme Parisse, fantassin
- Roland Cuvier, artilleur, ancien élève de Polytechnique
- Docteur Palais, directeur de la pension
- Françoise Berthier, infirmière
- André Leguen, artilleur, ancien élève de Polytechnique
- Lefort, officier d'état-major
- Antoinette, épouse du général Cuvier
- Sophie, une bonne





## **Acte 1**

*Un salon, deux portes et une fenêtre, un mobilier ordinaire, qui évoque une pension de famille. Les hommes sont en tenue de ville. Fin d'après-midi.*

### **Scène 1. Saintes, Goubert, Saint-Loup, Parisse et Cuvier**

*Quatre hommes âgés jouent aux cartes autour d'une table de bridge. Au fond de la pièce, un cinquième lit. L'un des joueurs distribue en silence. Ils saisissent leurs cartes, puis les classent machinalement, le fruit d'une longue pratique.*

Saintes

Un pique.

Goubert

Passe.

Saint-Loup

Trois piques.

Parisse

La partie est à vous. Je passe.

Saintes

Six piques.

Goubert

Vraiment !

Parisse, *souriant*

En voilà un qui sait saisir sa chance ! Voilà un brave !

Goubert

Non, il est fou.

Saint-Loup, *amusé*

Goubert, tu parles trop.

Goubert

À Saint-Cyr, nous apprenions à respecter les manuels et les procédures. Le bridge est une affaire trop sérieuse pour être livré à des « amateurs ».

Saint-Loup

Halte aux moqueries ! Hubert, mon partenaire et ami, tu as raison ! Pourquoi perdre son temps dans des enchères de contrôles ?

Saintes

Je prends un risque. Tu ne m'en veux pas ?

Saint-Loup

Non. Tu es un cavalier léger.

Parisse, *sérieux*

Messieurs, finissons nos enchères.

Goubert

Le fameux cavalier léger a sous-estimé l'obstacle. Je contre.

Saint-Loup

Parfait. Jouons donc.

*Saintes prépare la table, tandis que Saint-Loup se lève.*

Saint-Loup, *devant une fenêtre*

Le ciel est bas et lourd. Le cuisinier prétend qu'il va neiger. Je veux le croire : cet homme est un autochtone, né à 3 kilomètres d'ici, de l'autre côté de la forêt. Cela me réjouit, je n'ai pas touché de neige depuis quinze ans.

Parisse, *amusé*

Tu la reconnaîtras : elle n'a pas changé. C'est blanc, froid et cela fond dans la main.

Saint-Loup

Tu manques de poésie. Ce conflit m'aura permis de redécouvrir mon pays. Je redoute néanmoins l'arrivée des grands froids.

Saintes

Rassure-toi, l'hiver s'annonce doux. À toi, Goubert.

Goubert

Considérant que l'attaque constitue la meilleure défense : as de carreau.

*Ils jouent.*

Saintes

Le pli est à vous, que rejoues-tu ?

Goubert

Petit carreau.

Saintes

Pour le roi de Parisse. Partenaire, ils ont percé le défaut de notre cuirasse. Un de chute. Le reste est pour moi. Six levées à pique, deux à cœur, as et roi de trèfle et une dame au choix.

Parisse

Une enchère enlevée au galop. Les historiens la jugeront probablement imprudente, mais quel panache !

Goubert

Quel jeu ! Gâché, à mon avis.

Saintes

Avoue que c'était tentant.

Goubert, *un crayon à la main*

Un de chute, contré. La sanction n'est pas trop sévère. Je compte.

Saintes

Vous avez gagné la manche. Cuvier ? Veux-tu jouer ? Je te cède ma place.

Cuvier

(...)

Saintes, *plus fort*

Roland Cuvier, veux-tu me remplacer ?

Cuvier

Non, merci. Tu me déranges en plein duel.

Saintes

D'artillerie lourde ?

Cuvier

Non, exceptionnellement, j'ai laissé mes batteries de canons au vestiaire. À l'épée !

Saintes

Je vois. Ferrailles-tu toujours au côté du jeune d'Artagnan ?

Cuvier

Oui. Dumas est un génie.

*Il lève les yeux de son livre, mélancolique.*

Je suis né trop tard.

Saintes, *dubitatif*

Pour écrire, ou pour t' enrôler dans les mousquetaires du roi ?

Cuvier, *qui pose son livre sur un guéridon*

Il y a vingt ans, que n'aurais-je pas sacrifié pour tirer l'épée et croiser le fer avec un sbire du Cardinal ? Pour vivre un beau duel, en face à face ? Aurais-tu accepté d'être mon témoin ?

Saintes

Sans hésiter. Où et quand ?

Cuvier

Ici et maintenant...

Mon maître d'armes me tenait pour un élève prometteur.

Saintes

À tes yeux, l'escrime représentait un sport. As-tu seulement, une seule fois, tiré l'épée pour te défendre ?

Cuvier

Non. Tu le sais bien. Comme nous tous. Nos armes blanches se sont que les reliques d'un passé disparu.

Parisse, *sérieux*

Non, l'épée est le signe de notre statut d'officier, un honneur.

Saintes, *lointain*

Certes. Un honneur...

J'ai tiré mon sabre, un matin, pour me défendre.

Goubert

Sur un jaloux ! Qui l'eût cru ? Hubert ! Raconte-nous.



Saintes

Non. Ce n'est pas ce que tu penses.

*Plongé dans ses souvenirs, il se lève et mimera la scène.*

Mon duel aurait dérouté tes mousquetaires, et plus encore abasourdi ton professeur.

Goubert

Faisons une pose, vas-y, raconte !

Saintes

Je ne sais pas raconter brièvement.

Saint-Loup

Cesse de te faire prier.

Goubert

Nous avons tout notre temps.

Saintes

L'affaire débute par une banale escarmouche : j'escortais un convoi, de la farine et des buffles en fin de saison sèche. Je disposais d'une section de tirailleurs et d'un peloton de chasseurs d'Afrique.

Partis depuis deux jours, nous avançons péniblement. Nous avons été pris à partie par une nuée de rebelles, ils avaient faim. Depuis des mois, nous brûlions leurs récoltes et razzions leur bétail. La famine les tirait du bois, ou plutôt de la brousse. La soudure leur était impossible. Ils en voulaient plus à nos vaches qu'à nos vies. Désarçonné, j'ai perdu ma monture. J'imagine qu'ils l'ont dévorée.

Goubert, *navré*

Ils avaient faim. Pauvre bête.

Saint-Loup, *docte*

Le rapport du cavalier à sa monture m'a toujours laissé perplexe. Depuis la nuit des temps, le cheval, qu'il soit de trait ou de monte, possède une fonction annexe de réserve alimentaire, pour nous les fantassins. Il ne survit que rarement aux sièges et aux famines.

Saintes

Je sais bien. Mais, c'était le mien, un très bon cheval. Un des rares à supporter le climat. Passons. Mes hommes se sont repliés, plutôt en bon ordre. Nous avons perdu deux tirailleurs, trois conducteurs de bétail et un de mes chasseurs a été salement blessé.

Goubert

Et ton duel ?

Saintes

J'y viens.

*Il revient vers la table.*

Je me suis retrouvé isolé face à un teigneux, un grand Noir scarifié armé d'une sagaie et d'un bouclier ovale recouvert d'une peau tannée tachetée. Je pourrais vous le décrire très précisément.

Parisse

Je n'en doute pas. Va aux faits.

Saintes

L'homme briguit manifestement un trophée. Mon képi lui aurait peut-être suffi pour prouver sa valeur. Désirait-il plus ? En voulait-il aussi à mon crâne ? Dans le doute, j'ai choisi de me défendre. Mon revolver, un modèle 1873, s'est enrayé.

Cuvier

Manque de chance. Cette arme a la réputation d'être fiable.

Saintes

J'ai porté ce fichu engin une quinzaine d'années accroché à mon ceinturon. J'ai tiré des centaines de cartouches à l'exercice, des milliers peut-être, pour qu'il s'enraye ce jour-là.

Saint-Loup

J'avoue que c'est contrariant. Avais-tu oublié ton gris-gris favori ? Ta médaille porte-bonheur ? Ou, pis, avais-tu contrarié un dieu local ?

Saintes

Non. Rien de tout cela. La routine, rien que la routine.

Parisse

Où étaient tes hommes ?

Saintes

Mes chasseurs galopèrent après les buffles. Les tirailleurs comptaient leurs morts. J'ai tiré mon sabre. Il a contré mon attaque d'un revers de bouclier. Je n'osais m'éloigner de lui, il disposait d'une arme de jet. Il aurait aisément pu m'embrocher de sa lance. Jamais je n'avais affronté un tel adversaire.

Les procédures chères à Goubert – le règlement d’emploi d’un escadron en campagne – ne m’étaient d’aucun secours.

Goubert

Le cas exceptionnel imprévu n’invalide pas le règlement, au contraire !

Saintes

Je te l’accorde. Mes parades habituelles ne fonctionnaient pas. Le Tiédos<sup>1</sup> semblait plus à l’aise. Son escrime – le terme d’escrime est à prendre par défaut – était plus naturelle que la mienne, et plus efficace. Il m’a touché au bras gauche. Ma seule blessure à ce jour, une simple estafilade. À ce moment-là, j’ai vraiment eu peur. Mon cerveau d’Occidental se refusait à être tué par une arme moyenâgeuse.

Saint-Loup

Tu as tort. C’est plus original que de prendre une mesure de plomb dans la tête.

*Grandiloquent.*

---

<sup>1</sup> Guerrier wolof hostile à la colonisation (Sénégal, Gambie et sud de la Mauritanie).

Animé d'un esprit offensif et d'un allant formidable, le capitaine de Saintes est tombé à la tête de sa section sous les coups d'un guerrier sénégalais.

Goubert

Un seul ? C'est peut-être un peu juste. Pense à sa famille.

Saint-Loup

D'une tribu de Tiédos ?

Goubert

C'est trop. Garde de la mesure.

Saint-Loup

D'une dizaine de Tiédos. Je poursuis... Son sacrifice a permis la sauvegarde d'un important convoi de ravitaillement et contribué au succès de nos armes. Il demeurera comme l'une des plus pures figures de la cavalerie légère.

(...)

Tu obtenais une magnifique citation à l'ordre de l'armée et une rue à ton nom dans ta Charente natale.